

Pour une nouvelle Esthétique : fascination et communion

Raymond Abellio

Volume 26, numéro 5 (155), octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abellio, R. (1984). Pour une nouvelle Esthétique : fascination et communion. *Liberté*, 26(5), 19–22.

RAYMOND ABELLIO

Pour une nouvelle Esthétique: FASCINATION ET COMMUNION*

INTRODUCTION

La décomposition des modes d'expression traditionnels ainsi que la prolifération des nouvelles formes d'art obligent à se demander si une nouvelle esthétique *unifiée* est désormais possible, et aussi, ajouterons-nous, une esthétique *autonome*.

La notion du «beau» paraît d'ailleurs aujourd'hui abandonnée et remplacée par la simple catégorie de l'«artistique».

A l'ancienne division *horizontale* du champ esthétique qui aboutissait à la séparation des genres (littérature, théâtre, musique, peinture, etc.) et inspirait *des* esthétiques distinctes, se superpose aujourd'hui une division *verticale* dans chaque genre: par exemple, dans l'esthétique proprement littéraire, Roland Barthes distingue trois niveaux: celui de la science de la littérature, celui de la critique, celui de l'art de la lecture. Il faut évidemment spécifier ces niveaux dans une vision intégrante, mais nouvelle.

D'autre part, et surtout, au moment où la réflexion sur *l'homme* (créateur ou spectateur) devient

* Ce texte inédit, projet d'article ou de conférence, avait été communiqué par l'auteur, en mars 1969, à madame Simone Beaulieu, qui a eu l'amabilité de nous le confier pour publication. (NDLR)

plus importante que la réflexion sur les *œuvres*, cette même dispersion des genres importe moins, au fond, que celle des vocations. De nouveaux clivages apparaissent selon la nature et l'intensité de la vocation. Par exemple, quel que soit le genre considéré, existe-t-il un art féminin, un art homosexuel, etc.? Peut-on objectiviser ces notions?

Le moins que l'on puisse dire est donc que l'esthétique est aujourd'hui en plein mouvement et même en plein désordre. Si l'on veut réduire ce désordre, on constatera très vite que la principale question à poser procède du fait suivant:

Non seulement, aujourd'hui, la création se prend elle-même pour objet de réflexion, mais *cette réflexion fait partie de la création même*.

D'où la question:

Qu'est-ce que cette réflexion ajoute à la création? Faut-il concevoir, à côté et au delà de cette spontanéité *primaire* qui passa toujours pour caractériser l'inspiration véritable, une spontanéité *seconde* intégrant les acquis de la réflexion esthétique et susceptible de transformer l'œuvre? Quelle est l'essence de cette nouvelle spontanéité? Et surtout, pour l'esthétique comme pour l'art, introduit-elle des facteurs de convergence ou des facteurs de divergence, et lesquels?

PREMIÈRE PARTIE

Etude du mode d'apparition et de constitution de l'œuvre en tant qu'*œuvre d'art*, concluant à la dichotomie de toute activité artistique en un état de *fascination* et une activité de *communion*.

(Pour cela, reprendre ici, en les simplifiant, les développements de mon ouvrage sur *La Structure absolue*).

Distinction des trois sphères de la vision, de l'action (le faire) et de l'art (la façon de faire).

Montrer qu'en fait tout art balance entre deux pôles:

— l'un veut la déréalisation de l'objet, comme dans l'art dit classique, et tend à valoriser les facteurs

de communion;

— l'autre veut la surréalisation de l'objet, comme dans l'art dit moderne, et tend à valoriser les facteurs de fascination.

D'où également deux pôles d'appréciation esthétique, le pôle de la beauté et le pôle de la vérité, ce qui montre qu'il n'y a pas d'esthétique absolue, l'esthétique étant toujours dialectiquement liée à l'éthique.

DEUXIÈME PARTIE

A-t-on dès lors le droit de parler d'une tendance «régressive» ou d'une «décadence» qui seraient la malédiction de l'art actuel?

Non, car il y a une dialectique de l'organisation des *signes* et de l'unification du *Sens* qui tend, invisiblement ou non, consciemment ou non, à l'intensification simultanée des deux pôles. C'est un problème de prise de conscience chez le créateur comme chez le spectateur.

Etudier cette double dialectique.

Montrer comment la «nouvelle critique» et d'ailleurs aussi l'ancienne la méconnaissent. Exemples récents.

Le problème de la conscience est de transformer perpétuellement les facteurs de fascination en facteurs de communion, mais cette tâche est sans fin, car le réservoir des facteurs de fascination est inépuisable puisqu'il s'agit de notre corps, de la matière de notre corps, et du mystère de l'incarnation à l'œuvre dans ce corps.

D'où: la surréalisation des signes équivaut en fait à une épreuve en vue de l'intensification de la conscience elle-même, à une genèse nouvelle de la conscience. La surréalisation des signes en tant que mode de rajeunissement du corps (problème de la *néoténie*, au sens large). On peut parler aussi de la «revirginisation» des signes.

TROISIÈME PARTIE

Application de ce système de références à quelques exemples d'art moderne. Signification des fac-

teurs apparents de divergence et de négativité que sont, en art, la féminité et l'homosexualité.

Si l'on a le temps, insister sur les rapports entre la «nouvelle critique» et le «structuralisme», et faire la critique positive de l'un et de l'autre, dans le sens d'un structuralisme plus achevé, moins empirique, plus génétique aussi.

CONCLUSION

Possibilité d'une esthétique réellement génétique, liée à une éthique, et sortant de la philosophie scolastique des concepts pour entrer dans une philosophie de la conscience transcendante. Montrer et souligner que la manifestation de l'*instinct de mort*, au niveau de l'individu, dont témoigne l'art moderne, équivaut, au niveau de l'espèce, au contraire, à un rajeunissement et une intensification de l'*instinct de vie*, comme il convient aux époques cataclysmiques.